

Dimanche 14 janvier 2024 – Année B

Première lecture : 1 Samuel 3, 3b-10.19

Psaume 39 (40)

Deuxième lecture : 1 Corinthiens 6, 13... 20

Évangile : Jean 1, 35-42

Homélie

Qu'il s'agisse de la vocation du jeune Samuel dans l'Ancien Testament, ou de l'appel des premiers disciples dans le Nouveau, c'est toujours le Seigneur qui a l'initiative d'appeler.

D'abord, dans le récit de la vocation de Samuel, c'est Dieu en effet qui décide de s'adresser à l'enfant, alors que l'enfant, lui, ne le connaît pas encore. Dieu se révèle en outre à Samuel dans une situation quotidienne et très humaine : le récit précise que Samuel est couché, qu'il dort. Et, comme le prêtre Éli est en quelque sorte son éducateur, ou son père adoptif, l'enfant croit naturellement que c'est ce dernier, Éli, qui réclame après lui. Éli ne comprend pas tout de suite qu'il s'agit du Seigneur, parce que Dieu ne prend pas la place d'Éli, il ne s'interpose pas entre Éli et Samuel. Dieu au contraire laisse à Éli le temps de réaliser ce qui se passe, lui permettant ainsi de continuer à assumer sa responsabilité dans la croissance du jeune enfant. Le Seigneur passe par Éli, il lui fait confiance. Il est là présent, bien sûr. Mais pour ne surplomber ni Éli ni Samuel. L'attitude de Dieu, sa présence, c'est une attitude de respect et de bienveillance à l'égard de l'un comme à l'égard de l'autre. De sorte qu'en réalité, il y a simultanément deux appelés dans ce passage, deux bénéficiaires de l'appel du Seigneur : le prêtre Éli, d'une part, qui est confirmé dans sa mission d'éducateur, et le jeune Samuel, d'autre part, qui deviendra prophète.

Ensuite, au début de l'Évangile de Jean, le prophète Jean-Baptiste se trouve dans une relation avec Dieu comparable à la relation entre Dieu et le prêtre Éli : le Seigneur passe par Jean-Baptiste pour montrer à deux de ses disciples celui qui est le Messie. Et Jésus fait mine de s'étonner que les disciples de Jean se mettent à le suivre : « Qui cherchez-vous ? » Leur demande-t-il. Pourquoi cette question ? Parce que l'appel sollicite l'adhésion : le Seigneur ne s'impose pas, il propose. Jésus n'oblige pas les disciples à le suivre : il leur indique un chemin qui leur permettra, progressivement, de découvrir où demeure Jésus, comme l'exprime l'Évangile, c'est-à-dire : quelle est sa « maison », à qui il se rattache, quelles sont ses relations humaines. Et les disciples vont peu à peu découvrir, par la suite, le sens d'un certain nombre d'autres paroles de Jésus, comme, par exemple : « Celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, c'est celui-là qui est pour moi un frère, une sœur, une mère » (Matthieu 12, 50).

Chacune et chacun de nous a pour vocation, du fait même de son baptême, de répondre à l'appel du Seigneur. Bien sûr il y a des vocations spécifiques : diacres, prêtres, religieuses et religieux notamment. Il y a des rôles différents dans l'Église. Mais fondamentalement, être baptisé, c'est être appelé par le Seigneur. Être appelé par son nom, car Dieu s'intéresse personnellement à chacun. Il aime chacun. S'il n'y avait pas cet appel fondamental de chacune et de chacun, il n'y aurait pas de vocations spécifiques non plus. À moins d'avoir une conception un peu mécanique de la mission de l'Église. Mais le Seigneur ne demande pas qu'on fasse tourner une boutique : il a choisi que son Église soit un peuple, composé d'hommes, de femmes et, comme le suggère déjà l'Ancien Testament avec le récit de la vocation de Samuel, d'enfants aussi. Il en résulte que la mission d'annoncer l'Évangile ne consiste pas d'abord à tenir un discours, et surtout pas un discours de persuasion, encore moins à vanter les avantages d'un produit, mais à témoigner de la manière dont la parole du Seigneur nous touche, nous fait vivre et nous rend heureux.

Les premiers disciples de Jésus, dans l'Évangile, sont d'abord invités à vivre une relation avec le Seigneur. Pas plus que Samuel enfant, ils ne savent exactement où les conduira leur attachement tout neuf à Jésus. Mais ils se mettent en route. Sans doute, même si l'Évangile ne le dit pas explicitement, ils se sentent suffisamment libres et en confiance pour suivre Jésus.

Puissions-nous, dans le même esprit que le jeune Samuel, que le prêtre Éli et que les premiers disciples de Jésus, cultiver, par la grâce de l'Esprit Saint, un tel attachement au Seigneur, dans la liberté et la confiance, et d'y inviter celles et ceux que nous rencontrons, car l'amour de Dieu fait tache d'huile.

P. Hugues GUINOT